

# « Je ne suis pas un trophée ! »

## FÉMINISME Le sexisme ordinaire, cible fuyante de la nouvelle génération

- Le féminisme, un combat ringard ?
- Les mouvements féministes reconnaissent que la jeune génération est difficile à mobiliser.
- Mais les jeunes femmes qui s'investissent existent.
- Rencontre.

### TÉMOIGNAGE

**I**l y a quelques jours, je courais dans le parc. Un mec à vélo m'a encouragée, j'ai eu le malheur de dire "merci". J'imaginais que ça veut dire que je suis dispo, ouverte. Il a commencé à me suivre, à me poser plein de questions, à me draguer lourdement. Quand je lui ai dit que je bossais pour un mouvement féministe, j'ai pensé que ça allait le calmer. Il m'a répondu : "Ah ! Vous êtes lesbienne alors !" »

Le sexisme ordinaire, comme les stéréotypes sur les féministes, Julie, 25 ans, les vit au quotidien. Assistante sociale et anthropologue, elle a décroché son premier emploi chez *Vie féminine* il y a un an, en tant qu'animatrice « jeunes femmes ». « On l'a payée pour témoigner ! », la charrient Ana et Tiffany, deux jeunes militantes bénévoles du groupe de Liège. Car non, les féministes ne sont pas toutes âgées de plus de cinquante ans. Pas plus qu'elles n'ont un problème de pilosité ! Installées au soleil dans un parc de la Cité ardente, Julie, Ana et Tiffany se racontent.

Quand Tiffany, née dans une famille d'origine sicilienne, quitte le domicile familial pour s'installer seule à Liège, ses parents désapprouvent fortement : « Il y avait ce cliché très fort : une femme ne peut pas vivre seule. Pour ma grand-mère, j'allais forcément mal tourner. » Il faut dire que Tiffany, étudiante en psychologie, s'installe dans un quartier plutôt mal famé : en Outre-meuse. « Durant cette période-là,

je sortais peu le soir. Et s'il m'arrivait quelque chose, on me disait : "Ben oui, qu'est-ce que tu faisais seule, à cette heure-là, dans ce quartier ?" »

« Moi, généralement, je vais au clash, enchaîne Ana, 31 ans, originaire de Croatie. La rue est mon territoire aussi. Un mec m'embrerde, il se prend directement un "Dégage" ! » Amatrice de sports de combat (comme Tiffany, d'ailleurs), cette mère de 31 ans élève seule ses deux enfants de sept et deux ans. Elle revendique aujourd'hui son combat en tant que femme, mais aussi comme mère : « J'aimerais que les hommes se sentent aussi concernés que nous par l'éducation des enfants. Et qu'il y ait plus de respect dans les couples. Je remarque que beaucoup de copines ont encore besoin de confort, de sécurité. J'en entends parfois dire "oui, il m'a insultée, il m'a frappée, mais il m'a offert un super pantalon, il est trop gentil". J'hallucine ! Moi je suis une personne, pas de la déco ou un trophée ! »

Tiffany poursuit. Pour elle, être une femme qui a de l'ambition est encore perçu comme incompatible avec le kit « mariage et enfant ». Et ces femmes font peur...

Alors, quand elles se disent féministes et engagées, les réflexions des ami(e)s ne sont pas toujours enthousiastes : « Elles ont toujours l'idée que les féministes n'aiment pas les hommes », déplore Tiffany. Pour Julie, le plus dangereux est de croire que l'égalité est déjà là : « Qu'est-ce qu'elles ont encore à se plaindre ?

Les femmes ont les mêmes droits que les hommes. Ces réflexions, on les entend souvent. Alors, on juge le féminisme dépassé et on invisibilise toutes les inégalités, dans l'emploi, dans la rue, dans les sports, etc. Le sexisme ordinaire

**« Le sexisme ordinaire est partout, mais on ne le voit pas. C'est plus insidieux »**

JULIE, 25 ANS, ANIMATRICE VIE FÉMININE

est partout, mais on ne le voit pas. Et nous devons constamment nous battre pour que ce que nous pensons être des droits acquis. »

Les sujets fusent. Le monde du travail. Quand elle était enceinte, Ana savait que trouver un emploi était peine perdue. Tiffany a longtemps bossé dans l'horeca... Là où il faut être « apprêtée », « pour mieux vendre ». Le sexe. Les Femmes. « A chaque fois que je dis que je suis féministe, on m'en parle ! », s'énervent Ana et Tiffany.

Pour Julie, il peut y avoir mille formes de féminisme : « On peut être féministe et se voiler, ou montrer ses seins ! » Et puis, les stéréotypes de genre. Julie en sait quelque chose, elle qui a toujours préféré jouer au foot et grimper dans les arbres que jouer au magasin ou aux poupées.

Avec leur collectif « Et ta sœur ? », les jeunes femmes de la section liégeoise de *Vie féminine* planchent actuellement sur un projet de vidéo pour pointer l'éducation sexiste dans les médias, les jouets, les fictions. Il y a peu, le fils d'Ana, sept ans, est rentré de l'école et a raconté à sa

maman que le professeur de gym lui avait dit qu'il courait « *comme une fille* ». « *Il a l'habitude de tous mes discours, alors il me l'a rapporté directement, s'amuse Ana. Je crois qu'il est devenu plus féministe que moi !* » ■

**ELODIE BLOGIE**

## ENGAGEMENT

### **Une base âgée mais des groupes de jeunes**

Difficile pour les mouvements féministes de chiffrer la part de leurs membres de moins de trente ans. Tant *Vie féminine* que les *Femmes prévoyantes socialistes* (FPS) reconnaissent que leur base est plutôt âgée. Mais ces organisations créent de plus en plus d'événements et de groupes ciblés « jeunes ». Ce samedi, *Vie féminine* organise une journée intitulée « *Jeunes femmes contre le sexisme* ». Pour Irène Zeilinger, présidente de l'ASBL Garance, plusieurs raisons peuvent expliquer l'apparente moindre mobilisation de la jeune génération. Un : la Belgique n'est pas un pays jeune ! Deux : les formes d'engagement sont différentes. Trois : « *Les jeunes femmes sortent de l'éducation formelle avec l'idée que l'égalité est acquise. L'engagement naît alors d'un vécu de violence ou de discrimination.* »